

Nécrologie.

DAVID,

Rédacteur du *Salut-Public*.

Les lettres lyonnaises ont eu à enregistrer, ce mois-ci, une perte très-sensible et tout à fait inattendue. M. François-Joseph David, rédacteur du *Salut Public*, est mort le 10 mai à Belleville (Rhône), où il était allé prendre quelques jours de repos.

Bien que M. David n'ait jamais collaboré à la *Revue du Lyonnais*, elle ne doit pas moins se porter l'interprète des regrets universels que cette mort a excités. Né à Lyon le 1^{er} août 1819, et fils d'un honorable médecin, David fit ses études au collège de notre ville, sans y remporter, il est vrai, de ces succès qui décident d'une carrière, mais déjà, quoique au second rang, visiblement enclin aux choses littéraires. Ses études achevées, il alla à Paris pour y suivre son cours de droit, emportant comme de juste dans sa valise, en écolier bien appris, une tragédie en cinq actes et en vers : *Les Enfants de Clodomir*. Au bout de quatre ans il revint à Lyon où il entra dans une étude d'avoué. Mais Paris n'était point oublié : il y retourne bientôt, et cette fois il prend pied dans la presse et débute au *Corsaire-Satan* par un roman intitulé : *Voyage politique, littéraire et philosophique d'un étudiant autour de sa chambre*. Rappelé de nouveau dans sa famille, le voilà encore enrôlé dans la bazoche, exact, rangé, laborieux par naturel, fidèle à sa profession, comme un Lyonnais de vieille souche, mais pourtant toujours aux écoutes, comme s'il eût attendu l'heure de la délivrance. Déjà il s'est glissé au *Moniteur judiciaire* pour y tenir le feuilleton, et bientôt après, à la faveur du déclassement général de 1848, il vient partager la rédaction du *Salut Public* avec M. Bigot, son ancien camarade.

Attaché depuis cette époque à ce journal, il y est resté chargé de la partie des théâtres et de tout ce qui touche à la chronique locale. On ne saurait se faire une idée du soin qu'il apportait à ce labeur ingrat et plus difficile qu'on ne pense. Raconter dans un style clair, correct, spirituel, et en courant, ces mille faits divers toujours semblables, ces mille riens qui défrayent chaque jour la curiosité de la majorité des lecteurs, c'était pour lui une grosse besogne ; il mettait à la bien remplir un amour-propre des plus louables, et on peut le dire sans humilier personne, dans ce métier, assez semblable à celui du lapidaire sur pierres fausses, David était passé maître. Son plus grand plaisir était ensuite de relire ses chroniques reproduites dans les journaux des départe-